dans la partie allégorique, il signifie tout autre chose — représenterait donc le type du héros populaire de la Bible.

Ajoutons une autre raison, celle que l'auteur lui-même met en avant (*Jos.* 31) : la concordance providentielle entre l'histoire de Joseph et le sens de son nom. Un lecteur de Philon ne saurait s'étonner de l'importance accordée à l'argument étymologique[1]. Le nom de Joseph, traduit par Philon : « addition d'un seigneur », évoque l'idée d'un supplément. Mais quel supplément est-il possible d'ajouter à la sagesse, suivant la tradition philosophique grecque, sinon la science politique? Or, il se trouve que la Genèse rapporte, après les vies d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, l'étonnante réussite politique de Joseph en Égypte. Philon reconnaît dans cette suite l'intention du Législateur et sa profonde philosophie : selon Moïse, Joseph et sa brillante carrière signifient ce supplément qui, en bonne ou mauvaise part, vient s'ajouter à la sagesse : la vie politique. Telle est la veine que Philon se propose d'exploiter à l'aide, tour à tour, de l'exégèse littérale et de la méthode allégorique. Ainsi est né le *Joseph*, le traité que Philon consacre à l'homme politique.

Si on l'analyse, le traité est un commentaire historique de la vie de Joseph, entrecoupé de trois grands morceaux d'exégèse allégorique. Le premier de ces morceaux (28-37) interprète le symbolisme du vêtement bariolé, de la vente de Joseph et de sa prétendue mort sous la dent des bêtes ; le second (58-80) voit dans la tentation de Joseph par la femme de Putiphar et dans son emprisonnement le sort de l'homme politique qui refuse de complaire à la foule ; le troisième enfin (125-157) explique en quel sens, puisque Joseph représente l'homme politique, ce dernier peut être appelé un interprète de rêves. Ce dernier morceau est complexe : il contient deux longs passages (125-131 et 142-148) sur la critique de la connaissance, où l'on reconnaît une influence sceptique, encadrant (131-142) une tirade sur l'instabilité de la fortune, qui rappelle le Περὶ τύχης

1. R. Arnaldez, *Philon d'Alexandrie, De opificio mundi*, introd. gén., Paris 1961, p. 48.

de Démétrius de Phalère et le *Protreptique* d'Aristote. Il contient de plus, après l'examen du symbolisme du second char royal, de l'anneau et du collier (148-151), une interprétation allégorique empruntée à d'autres commentateurs (151-157), portant sur le sort respectif des trois serviteurs royaux : le cuisinier, l'échanson et le panetier. Après quoi, l'exégèse littérale continue sans interruption jusqu'au bout (158-270). Dans cette dernière partie, Philon passe habilement sur l'affaire de l'usure dans la vente du blé (*Gen.* 47, 13-27), laisse de côté les bénédictions et la fin de Jacob (*Gen.* 47, 27 ; 50, 15), et conclut avec le dernier acte de bienveillance de Joseph à l'égard de ses frères, après la mort de leur père (*Gen.* 50, 15-26).

Puisque Philon, à travers la personnalité de Joseph et les événements de sa vie, entend traiter de l'homme politique, attendons-nous à rencontrer au passage ses jugements, ses intentions, ses idées politiques. Aussi étudierons-nous dans cette introduction : 1° ce qu'il pense des dirigeants de l'heure et les leçons qu'il entend leur donner ; 2° la valeur à ses yeux de la vie politique elle-même, ce *supplément* à sa vie de philosophe, auquel il s'intéresse pourtant ; 3° sa doctrine politique, dans ce qu'elle comporte de traditionnel et d'ordinaire, mais aussi dans ses rapports avec l'idéal royal hellénistique ; 4° le sens du long passage sceptique (125-148) et les lumières qu'il nous apporte sur sa notion de roi-prophète et de messie.

I. Visées de politique actuelle

Philon ne fut pas le pur moraliste que nous a dépeint É. Bréhier[1], l'homme uniquement préoccupé de philosophie et de vie mystique, qui, exaltant le Juif de religion au détriment du Juif de nationalité, aurait exclu du judaïsme toute aspiration et même toute signification politiques. E. R. Goodenough nous a révélé un tout autre Philon : un homme intéressé à la politique, prenant position

1. É. Bréhier, *Idées*, p. 13 et 32.